

LA PEUR GOUVERNE NOTRE VIE POLITIQUE

On a loué le formidable exercice démocratique pour la droite française que constituaient les primaires. Plus de 4 millions de nos compatriotes se sont déplacés pour sélectionner le champion de la droite pour l'élection présidentielle de 2017. Sur le plan numérique, c'est vrai, c'est une réussite. Sur le fond, la primaire de droite n'est pas une victoire de la démocratie, mais un immense triomphe de la servitude volontaire.

Pourquoi un triomphe de la servitude volontaire?

Parce que si l'on y regarde bien, parmi les 4 millions de Français qui se sont déplacés, moins de 10% d'entre eux pouvaient conjuguer un intérêt économique, politique et culturel à sélectionner François Fillon ou Alain Juppé comme candidat. Quand on regarde de près le programme de Fillon, rares sont les Français qui pourraient cautionner une réduction aussi drastique des remboursements de dépenses maladie. Rares sont les Français qui pourront progresser dans la vie avec une école publique aussi dégradée. Rares sont les Français au chômage qui pourront trouver un emploi avec ce dogme du « travailler plus tout en gagnant moins »... Le dogme libéral est ainsi fait ; celui qui est en CDI est aujourd'hui un « privilégié qui doit consentir des sacrifices supplémentaires »: travailler plus gratuitement, rogner son salaire, immobiliser davantage sa force de travail, son esprit, son temps, sa liberté au service d'une entreprise qui le lui rend toujours moins, pour au final payer plus pour financer ceux qui ne peuvent toujours pas accéder au travail.

Si les Français sont prêts à s'abandonner à une cure d'austérité, à un tel repli des libertés individuelles, à un tel conservatisme, c'est qu'ils cherchent des bouées auxquelles se raccrocher. Finalement, la France idéalisée d'un passé glorieux des années 1960 peut constituer une sorte de mythe de l'âge d'or à retrouver. Pourquoi se leurrer à ce point? Parce que c'est la peur qui nous gouverne aujourd'hui.

Tant que l'on aura pas admis que les Français ont peur de l'avenir, parce qu'ils ne dessinent pas leur futur, on ne fera pas revenir les idées progressistes et social-démocrates sur le devant de la scène. La droite, embrayée par une partie de la gauche, agite les peurs, au premier rang desquelles l'Islam, ce qui provoque une crispation identitaire. La focalisation ultra-catholique de Fillon autour de Sens Commun et la Manif Pour Tous explique en partie la cristallisation rapide de l'électorat de droite autour de son héraut: il est l'héritier de cette France éternelle, blanche, catholique, qui se rêve en image d'Epinal. Ce n'est pas le modernisme des idées de Fillon qui séduit, mais son caractère réactionnaire qui aimante, par peur, par souci de conserver chacun ses propres droits au détriment des autres. Les peurs dominent le paysage; peur de l'avenir, peur du déclassement, peur du terrorisme, peur de la nouveauté, peur de l'autre...

Il faut le dire tout net. Nous, à gauche, au PS, pourrions nous contenter de le dénoncer, de nous lamenter. Je crois l'exercice vain. Vain, si nous ne faisons pas notre part de critique et d'analyse sur ce que nous sommes, sur ce que nous faisons et ce que nous proposons, Fillon triomphera ou pire ! Nous avons cédé au dogme du pragmatisme par la gestion. Nous n'incarbons pas une vision. Nous avons une profonde remise en question à faire sur ce que sont les socialistes, leur rôle et leurs idées.

La révolution industrielle numérique est plus violente, rapide, universelle et impactante que toutes celles qui ont précédé. Nous sommes dans ce clair-obscur où nous ne savons pas encore ce qui va advenir dans cette révolution industrielle. Nous ne savons pas quels seront les rapports de force entre les patrons et les salariés, pour autant que le salariat demeure la forme de rémunération. Nous ne savons pas comment va s'organiser cette nouvelle société, autour de quelles valeurs, avec quels degrés de libertés. Alors dans ce flou, les Français se replient sur l'ordre et renient leurs libertés.

Nous avons un rôle à jouer : défricher cette société en devenir, définir de nouveaux droits, analyser les nouveaux rapports de force qui modifient en profondeur la relation au travail, qui n'est pas ou plus le pilier cardinal qui doit orienter la société. Défricher, c'est analyser, produire des idées et construire une vision portée par un projet. Les Français ont besoin de se projeter, de savoir dans quelle direction se construit la société, ils ont besoin d'un horizon. Fillon leur propose un carcan, nous devons proposer un espace à planter. Ils regorgent de talents, d'idées, de projets, d'envie. Nous devons leur offrir ce cadre politique qui permette la confiance pour atteindre l'émancipation.

Nous avons un devoir aujourd'hui : celui de hausser le niveau, de sortir de nous-mêmes, de proposer une vision exigeante et éclairante pour le pays.